

Des Chiliens réfugiés témoignent des persécutions et des prisons de Pinochet P 7

Victor Hugo Espinosa : « la haine se combat avant qu'elle ne s'exprime »

L'animateur marseillais de l'« Ecoforum » était élève ingénieur à Santiago, quand les premiers avions ont survolé La Moneda.



« S'ils arrêtent Pinochet, c'est bien. Mais le fascisme, c'est avant qu'il n'arrive au pouvoir qu'il faut le combattre » (Photo archives).

« Je me trouvais au centre ville, et je me suis réfugié chez un ami qui habitait à 500 mètres du palais présidentiel, nous avons vu les combats, et pleuré leur issue. « Une dame nous a finalement montrés à un groupe

de soldats, ils recherchaient à ce moment un franc tireur qui avait abattu un des leurs. Ils étaient fous ! nous avons été battus, ils menaçaient de violer les filles du groupe, finalement ils nous ont collé contre un mur et ont compté jusqu'à dix. Et ils ont tiré !...

à blanc. Ce qu'ils voulaient, c'était qu'on livre un nom.

« Après bien des péripéties éprouvantes, nous nous sommes retrouvés au stade Chili. des milliers de prisonniers devaient rester couchés, sans bouger d'un millimètre sous peine d'être achevés. Nous faisons nos besoins sur nous, j'ai mesuré pour la première fois ce que c'était de perdre sa dignité.

« Le hasard a voulu que je me trouve près du chanteur Victor Jara. Dans mon malheur je me trouvais honoré. Peu après il est mort dans les conditions horribles qu'on sait (1).

« On nous a ensuite entassés dans les locaux du stade, les coups pleuvaient. Régulièrement on fusillait devant nous. Nous devions nous allonger les uns sur les autres, en croix, à huit ou dix. Je me

suis trouvé en haut, ceux qui étaient tout en dessous sont morts étouffés. Ainsi, victimes, nous nous sentions aussi bourreaux. La haine des fascistes s'exprimait avec sauvagerie, mais aussi avec un terrible raffinement.

« Je faisais partie du MAPU, la gauche chrétienne, sans avoir d'engagement politique très affirmé. Maintenant que je milite contre l'extrême droite, je peux dire cela : quand la haine sociale et politique s'exprime, elle ne connaît pas de limite. On n'imagine pas que ça puisse aller si loin et si vite, mais c'est ainsi. Aussi, c'est avant qu'il faut la combattre.

« La pression internationale, nous n'en avons pas idée, pourtant c'est elle qui nous a sauvés. Après cinq jours, les tueries ont cessé

grâce à elle. Je connais maintenant la valeur d'une signature sur une pétition.

« J'ai passé 37 jours dans ce stade, puis j'ai été libéré sous condition. J'ai essayé de vivre pendant cinq ans en montant des projets, toujours en butte aux intimidations de la police. Finalement, j'ai pris ma fille, un avion, et bonjour la France, où un groupe d'Amnesty m'avait parrainé.

M.N.

(1) Contraint de chanter et de jouer, il est mutilé plusieurs fois avant d'être achevé par les militaires.

A noter : Victor Hugo Espinosa, après concertation rapide avec d'autres exilés demande à tous ceux qui désirent que le dictateur reste à la disposition de la justice de se donner rendez-vous sur le Vieux Port de Marseille mercredi 21 à 18 h 30.